

FRANÇAIS-PHILO

Synthèse n°3 sur Vingt mille lieues sous les mers

Conclusion à l'étude de Jules Verne

Orthographe 1/3 : accentuation

INTRODUCTION

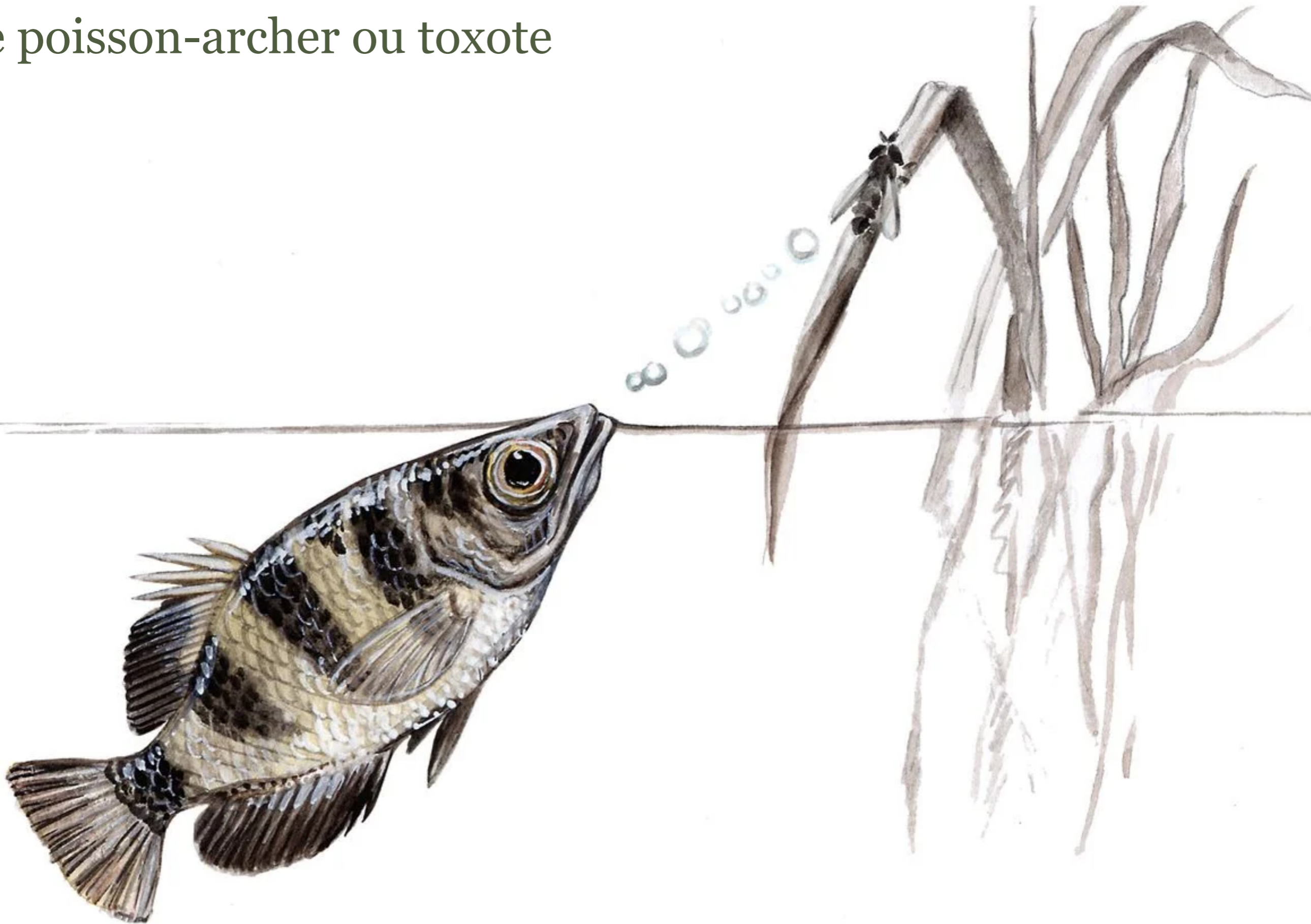
- Même si Jules Verne s'appuie sur les connaissances scientifiques de son temps, il n'est **pas lui-même un savant** ; son approche de la nature est avant tout **littéraire, romanesque**.
- Il est sensible à la **dimension poétique**, évocatrice de la nature, et il se plaît à en **exagérer les traits les plus pittoresques**. À un certain point, il se montre créatif et **imagine la réalité** plus qu'il ne la décrit.
- **1. La nature poétique**
2. La nature fantastique
3. La nature imaginaire

Le diodon ou poisson-porc-épic





Le poisson-archer ou toxote



1. LA NATURE POÉTIQUE

- Ce qui parle à l'imagination, dans le récit du professeur Aronnax, ce sont les **nombreuses énumérations de noms de poissons**, dont beaucoup sont inconnus du grand public : « *des littorines, des dauphinules, des turritelles, des janthines, des ovules, des volutes, des olives, des mitres, des casques, des pourpres, des buccins, des harpes, des rochers, des tritons, des cérites, des fuseaux, des strombes, des ptérocères, des patelles, des hyales, des cléodores, coquillages délicats et fragiles, que la science a baptisés de ses noms les plus charmants.* » (1, XI).

1. LA NATURE POÉTIQUE

- Mais ces noms accumulés ne sont pas la seule source de poésie : s'y ajoutent des **détails piquants**, des éléments pittoresques étranges, rares : **les diodons** qui se remplissent d'air pour échapper aux prédateurs, ou **les soufflets** qui attaquent les insectes en leur lançant de l'eau : « *des diodons, véritables porcs-épics de la mer, munis d'aiguillons et pouvant se gonfler de manière à former une pelote hérissée de dards (...) des soufflets, au museau long et tubuleux, véritables gobe-mouches de l'Océan, armés d'un fusil que n'ont prévu ni les Chassepot ni les Remington, et qui tuent les insectes en les frappant d'une simple goutte d'eau.* » (2, I)

1. LA NATURE POÉTIQUE

- Parfois, le professeur mentionne les **légendes** ou les noms poétiques attachés à certains faits de nature :
« pour le poète, la perle est une larme de la mer ; pour les Orientaux, c'est une goutte de rosée solidifiée ; pour les dames, c'est un bijou de forme oblongue, (...) ; pour le chimiste, c'est un mélange de phosphate et de carbonate de chaux avec un peu de gélatine, et enfin, pour les naturalistes, c'est une simple sécrétion malade de l'organe qui produit la nacre chez certains bivalves. » (2, II)

1. LA NATURE POÉTIQUE

- Mais à d'autres moments, c'est **Aronnax qui réagit à des spectacles inattendus, avec sa propre sensibilité** : « *des pomacanthés-dorés, ornés de bandelettes émeraude, habillés de velours et de soie, passaient devant nos yeux comme des seigneurs de Véronèse* » (2, XVIII) ; « *des xyphias-espérons, longs de huit mètres, (...) qui obéissaient au moindre signe de leurs femelles comme des maris bien stylés.* » (2, IX) ; « *Les glaces prenaient des attitudes superbes. Ici, leur ensemble formait une ville orientale, avec ses minarets et ses mosquées innombrables.* » (2, XIII)

1. LA NATURE POÉTIQUE

- Mais celui qui ressent le plus fortement la poésie de la nature, c'est peut-être le capitaine Nemo. **Nemo est un esthète**, comme en témoignent la bibliothèque et le musée qu'il emporte à bord du *Nautilus*.
- Mais surtout Nemo se lance à plusieurs reprises dans des **éloges enthousiastes de la mer ou de la nature** : « *“Oui ! je l'aime ! La mer est tout ! (...) elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos poètes.”* » (1, X)

1. LA NATURE POÉTIQUE

- En parfait **héros romantique**, Nemo aime à contempler la nature, et particulièrement la mer, qui provoque une sorte de crise mystique en lui : « *À dix heures du soir, le ciel était en feu. L'atmosphère fut zébrée d'éclairs violents. Je ne pouvais en supporter l'éclat, tandis que le capitaine Nemo, les regardant en face, semblait aspirer en lui l'âme de la tempête.* » (2, XIX) ;
- à la fin du récit, ne s'est-il pas laissé volontairement engloutir par l'abîme ?

LA PERLE DES PHILIPPINES

34



C'est, en kilos, le poids de cette perle trouvée par un pêcheur philippin. Depuis 10 ans, l'homme la gardait précieusement **cachée sous son lit comme porte-bonheur**. La trouvaille de 60 cm de large pourrait bien être la **plus grosse perle du monde**, et sa valeur est estimée à **plusieurs millions d'euros**.





« La Régente »
ou Perle de Napoléon :
86 carats (17g)
Plus grande perle régulière
du monde à l'époque

Originnaire du Sri Lanka, apparaît en
1811 à Paris, achetée par Napoléon
Ier pour sa femme Marie-Louise

Vendue par la France en 1887, elle
est achetée par le prince
Youssoupov qui la dissimule sous
un escalier de son palais au moment
de la Révolution russe. Retrouvée
en 1925, elle est vendue en 1927, en
1987 et en 2005 ; son dernier prix
est 2,5 millions de dollars.



2. LA NATURE FANTASTIQUE

- Mais les curiosités de la nature ne suffisent parfois pas à faire fonctionner l'imagination de l'auteur ; il tend à en **exagérer** les attributs les plus singuliers, à **forcer le trait** par goût du sensationnel. Il se dédouane le plus souvent en mettant ces amplifications dans les propos de ses personnages.
- Il invoque le goût du spectaculaire dans le grand public : « *ce penchant qui pousse au merveilleux la cervelle humaine* » (1, I)

2. LA NATURE FANTASTIQUE

- Au large de Ceylan, Aronnax découvre au cours d'une plongée **une huître d'une dimension exceptionnelle.**
- Évidemment, cette huître contient une perle telle que l'on n'en a jamais vu ! « *Là, entre les plis foliacés, je vis une perle libre dont la grosseur égalait celle d'une noix de cocotier. Sa forme globuleuse, sa limpidité parfaite, son orient admirable en faisaient un bijou d'un inestimable prix. (...) j'estimai sa valeur à dix millions de francs au moins* » (2, III).

2. LA NATURE FANTASTIQUE

- Jules Verne a aussi exagéré la dangerosité du **mæelström** : « *les eaux resserrées entre les îles Feroë et Loffoden (...) forment un tourbillon dont aucun navire n'a jamais pu sortir. (...) Là sont aspirés non seulement les navires, mais les baleines, mais aussi les ours blancs des régions boréales.* » (2, XXII) – en fait, ces tourbillons (il en existe plusieurs dans le monde) sont créés par la marée s'engouffrant dans des détroits entre des îles ; ils sont certainement dangereux pour un nageur ou une petite embarcation, mais leur puissance est loin d'être celle que décrit Verne.

2. LA NATURE FANTASTIQUE

- Certains propos reposent sur un fond de réalité, mais semble si **exagérés** que l'on peut penser à des plaisanteries : « *des pétrels, (...) "si huileux, dis-je à Conseil, que les habitants des îles Féroé se contentent d'y adapter une mèche avant de les allumer"* » . (2, XIV) ; ou lorsque Conseil s'amuse à imaginer que tous les œufs d'une morue puisse donner des individus adultes : « *C'est que si tous les œufs éclosaient, il suffirait de quatre morues pour alimenter l'Angleterre, l'Amérique et la Norvège.* » (2, XIX).

2. LA NATURE FANTASTIQUE

- En fin de compte, Jules Verne essaie de rester crédible, et il sent bien que **ses descriptions peuvent laisser le lecteur sceptique** : « *Au récit que je fais de cette excursion sous les eaux, je sens bien que je ne pourrai être vraisemblable ! Je suis l'historien des choses d'apparence impossible qui sont pourtant réelles, incontestables. Je n'ai point rêvé. J'ai vu et senti !* » (2, IX).

IN TECHNICOLOR





DOUGLAS FAIRBANKS, Jr.
MAUREEN O'HARA · WALTER SLEZAK

in
"SINBAD THE SAILOR"

with
ANTHONY QUINN · GEORGE TOBIAS

JANE GREER · MIKE MAZURKI

Produced by STEPHEN AMES · Directed by RICHARD WALLACE

Screen Play by JOHN TWIST

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Mais parfois, le romancier nous entraîne dans la pure fantaisie, des faits ou des créatures entièrement sortis de son imagination.
- Lorsque le *Nautilus* est pris pour une baleine, cela donne lieu à des **spéculations** « *Il semblait que cette Licorne eût connaissance des complots qui se tramaient contre elle. On en avait tant causé, et même par le câble transatlantique !* » (1, II). Mais le professeur Aronnax est très vite détrompé : « *Mais je me laisse entraîner à des rêveries qu'il ne m'appartient plus d'entretenir ! Trêve à ces chimères que le temps a changées pour moi en réalités terribles.* » (1, II) ;

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Il évoque cependant le **mythe biblique du prophète Jonas**, qui vécut dit-on trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine, qu'il pense : « *Les temps ne sont plus où les Jonas se réfugient dans le ventre des baleines !* » (1, VII).
- Les **oiseaux marins** eux-mêmes continueront à prendre le sous-marin pour un cétacé : « *Quelques-uns, prenant le Nautilus pour le cadavre d'une baleine, venaient s'y reposer et piquaient de coups de bec sa tôle sonore.* » (2, XIII).

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Plus encore que le submersible, c'est son créateur et capitaine qui fascine le professeur ; il voit en lui un **mythe vivant** : « *Je le considérais avec un effroi mélangé d'intérêt, et sans doute, ainsi qu'Œdipe considérait le **Sphinx**.* » (1, X) ; il est aussi implicitement comparé à **Hercule** lors qu'il combat les poulpes géants : « *Nous roulions pêle-mêle au milieu de ces tronçons de serpents qui tressautaient sur la plate-forme dans des flots de sang et d'encre noire. Il semblait que ces visqueux tentacules renaissaient comme les têtes de l'hydre.* » (2, XVIII).

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Aronnax visite l'Atlantide avec Nemo et émet une théorie très improbable pour y voir l'origine d'un phénomène naturel bien réel : « ***La mer de Sargasses***, à proprement parler, couvre toute la partie immergée de l'Atlantide. Certains auteurs ont même admis que ces nombreuses herbes dont elle est semée sont arrachées aux prairies de cet ancien continent. » (2, XI).

3. LA NATURE IMAGINAIRE

- Il est aussi question de **cachalots que l'on a confondus avec une île** : *« On cite cependant des cachalots gigantesques. (...) Quelques-uns, dit-on, se couvrent d'algues et de fucus. On les prend pour des îlots. On campe dessus, on s'y installe, on fait du feu... – On y bâtit des maisons, dit Conseil. – Oui, farceur, répondit Ned Land. Puis, un beau jour l'animal plonge et entraîne tous ses habitants au fond de l'abîme. – Comme dans les voyages de Simbad le marin, répliquai-je en riant. » (2, XI).*



CONCLUSION

- La nature est donc en soi une source **d'émerveillement**, d'admiration ; mais l'imagination échauffée **l'embellit** encore, parfois, et va jusqu'à y voir des choses qui n'y sont pas, et que la **fantaisie** y ajoute.
- Nous avons beaucoup progressé depuis l'époque de Jules Verne, et la radio, le radar ou le sonar, le GPS et les satellites ont permis de **réduire les risques** dans cette confrontation entre l'homme et la nature, mais notre technologie n'a pas supprimé tout à fait cet antagonisme. Il se produit encore chaque année **des naufrages, des accidents de montagne ou de randonnée**. La nature reste donc à conquérir et ne sera sans doute jamais complètement inoffensive.

CITATIONS
DE JULES VERNE

1

- Très-versé dans la théorie de la classification, peu dans la pratique, il n'eût pas distingué, je crois, un cachalot d'une baleine ! Et cependant, quel brave et digne garçon ! (1, III)

- Il est doué d'une prodigieuse facilité de déplacement. Or, vous le savez mieux que moi, monsieur le professeur, la nature ne fait rien à contre sens, et elle ne donnerait pas à un animal lent de sa nature la faculté de se mouvoir rapidement, s'il n'avait pas besoin de s'en servir. Donc, si la bête existe, elle est déjà loin ! (1, V)

3

- – Que je l’approche à quatre longueurs de harpon, riposta le Canadien, et il faudra bien qu’il m’écoute !
(1, VI)

- Cet homme formait certainement le plus admirable type que j'eusse jamais rencontré. Détail particulier, ses yeux, un peu écartés l'un de l'autre, pouvaient embrasser simultanément près d'un quart de l'horizon. Cette faculté, je l'ai vérifié plus tard se doublait d'une puissance de vision encore supérieure à celle de Ned Land. (1, VIII)

5

- Vous allez voyager dans le pays des merveilles. L'étonnement, la stupéfaction seront probablement l'état habituel de votre esprit. Vous ne vous blaserez pas facilement sur le spectacle incessamment offert à vos yeux. (1, X)

6

- J'ai là une vaste propriété que j'exploite moi-même et qui est toujoursensemencée par la main du Créateur de toutes choses. (1, X)

- Oui ! je l'aime ! La mer est tout ! Elle couvre les sept dixièmes du globe terrestre. Son souffle est pur et sain. C'est l'immense désert où l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés. La mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence ; elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos poètes. (1, X)

- Autour de cette vasque, sous d'élégantes vitrines fixées par des armatures de cuivre, étaient classés et étiquetés les plus précieux produits de la mer qui eussent jamais été livrés aux regards d'un naturaliste. On conçoit ma joie de professeur. (1, XI)

- Ned nommait les poissons, Conseil les classait, moi, je m'extasiais devant la vivacité de leurs allures et la beauté de leurs formes. (1, XIV)

- Cette loutre, longue d'un mètre cinquante centimètres, devait avoir un très-grand prix. (...) Ce précieux carnassier, chassé et traqué par les pêcheurs, devient extrêmement rare, et il s'est principalement réfugié dans les portions boréales du Pacifique, où vraisemblablement son espèce ne tardera pas à s'éteindre. (1, XVII)

- « Ce ne sont pas de nouveaux continents qu'il faut à la terre, mais de nouveaux hommes ! » (1, XIX)

- « Sont-ce des singes ? s'écria Ned Land. – À peu près, répondit Conseil, ce sont des sauvages. » (1, XXII)

- – Des sauvages ! répondit le capitaine Nemo d'un ton ironique. Et vous vous étonnez, monsieur le professeur, qu'ayant mis le pied sur une des terres de ce globe, vous y trouviez des sauvages ? Des sauvages, où n'y en a-t-il pas ? Et d'ailleurs, sont-ils pires que les autres, ceux que vous appelez des sauvages ? –
Mais, capitaine... – Pour mon compte, monsieur, j'en ai rencontré partout. (1, XXII)

- – Eh quoi ! Monsieur ne voit-il pas que ce cannibale a commencé l'attaque ? – Une coquille ne vaut pas la vie d'un homme ! lui dis-je. (1, XXII)

- Véritables colimaçons, nous étions faits à notre coquille, et j'affirme qu'il est facile de devenir un parfait colimaçon. (1, XXIII)

- bientôt nous fûmes rentrés dans notre élément. Je crois avoir maintenant le droit de le qualifier ainsi.
(2, III)

- « Oh ! monsieur, me dit-il d'une voix tremblante d'émotion, je n'ai jamais tué de "cela". » (2, V)

- – Alors, monsieur le capitaine, dit sérieusement Conseil, si par hasard celui-ci était le dernier de sa race, ne conviendrait-il pas de l'épargner dans l'intérêt de la science ? – Peut-être, répliqua le Canadien ; mais, dans l'intérêt de la cuisine, il vaut mieux lui donner la chasse. (2, V)

- Je rêvais, – on ne choisit pas ses rêves, – je rêvais que mon existence se réduisait à la vie végétative d'un simple mollusque. Il me semblait que cette grotte formait la double valve de ma coquille... (2, X)

- En détruisant la baleine australe comme la baleine franche, êtres inoffensifs et bons, vos pareils, maître Land, commettent une action blâmable. C'est ainsi qu'ils ont déjà dépeuplé toute la baie de Baffin, et qu'ils anéantiront une classe d'animaux utiles. Laissez donc tranquilles ces malheureux cétacés. (2, XII)

- Ce sont des cachalots, animaux terribles que j'ai quelquefois rencontrés par troupes de deux ou trois cents ! Quant à ceux-là, bêtes cruelles et malfaisantes, on a raison de les exterminer. (2, XII)

- Le capitaine m'apprit qu'autrefois de nombreuses tribus de phoques habitaient ces terres ; mais les baleiniers anglais et américains, dans leur rage de destruction, massacrant les adultes et les femelles pleines, là où existait l'animation de la vie, avaient laissé après eux le silence de la mort. (2, XIII)

- Lorsque je rejoignis le capitaine Nemo, je le trouvai silencieusement accoudé sur un morceau de roc et regardant le ciel. Il paraissait impatient, contrarié. Mais qu'y faire ? Cet homme audacieux et puissant ne commandait pas au soleil comme à la mer. (2, XIV)

- « Eh bien, moi, capitaine Nemo, ce 21 mars 1868, j'ai atteint le pôle sud sur le quatre-vingt-dixième degré, et je prends possession de cette partie du globe égale au sixième des continents reconnus. – Au nom de qui, capitaine ? – Au mien, monsieur ! » (2, XIV)

- « Bon ! monsieur le professeur, me répondit Ned Land, cela ne vaut pas la peine d'en parler ! Quel mérite avons-nous eu à cela ? Aucun. Ce n'était qu'une question d'arithmétique. Votre existence valait plus que la nôtre. Donc il fallait la conserver. — Non, Ned, répondis-je, elle ne valait pas plus. Personne n'est supérieur à un homme généreux et bon, et vous l'êtes ! » (2, XVII)

- J'appris à Ned Land et à Conseil que la prévoyante nature avait assigné à ces mammifères un rôle important. Ce sont eux, en effet, qui, comme les phoques, doivent paître les prairies sous-marines et détruire ainsi les agglomérations d'herbes qui obstruent l'embouchure des fleuves tropicaux. (2, XVII)

- – Et qu’allez-vous faire ? – Remonter à la surface et massacrer toute cette vermine. (2, XVIII)

- Tout homme, par cela seul qu'il est homme, vaut qu'on songe à lui. (2, XIX)

- Le capitaine Nemo, inébranlable sous les rafales, avait pris place sur la plate-forme. Il s'était amarré à mi-corps pour résister aux vagues monstrueuses qui déferlaient. Je m'y étais hissé et attaché aussi, partageant mon admiration entre cette tempête et cet homme incomparable qui lui tenait tête. (2, XIX)

- Au milieu de cette paisible nature, le ciel et l'Océan rivalisaient de tranquillité, et la mer offrait à l'astre des nuits le plus beau miroir qui eût jamais reflété son image. Et quand je pensais à ce calme profond des éléments, comparé à toutes ces colères qui couvaient dans les flancs de l'imperceptible *Nautilus*, je sentais frissonner tout mon être. (2, XXI)

- J'espère également que son puissant appareil a vaincu la mer dans son gouffre le plus terrible, et que le *Nautilus* a survécu là où tant de navires ont péri ! S'il en est ainsi, si le capitaine Nemo habite toujours cet Océan, sa patrie d'adoption, puisse la haine s'apaiser dans ce cœur farouche ! Que la contemplation de tant de merveilles éteigne en lui l'esprit de vengeance ! (2, XXIII)

ORTHOGRAPHE

L'accentuation

QUELQUES RÈGLES :

1. À : PRÉPOSITION, A : VERBE AVOIR

- **Une règle à maîtriser absolument.**
- une solution simple et connue de tous : mettre la phrase au passé. Si on peut mettre « avait » à la place du « a », c'est qu'il ne doit pas porter l'accent.
- C'est difficile à porter : *c'est difficile avait porter* n'a pas de sens : à
- On a dû intervenir : *on avait dû intervenir* a un sens : a.

QUELQUES RÈGLES :

2. [É] OU [E] ?

- **Pas d'accent aigu sur un e suivi en fin de mot par -t, -d, -r, -f, -z, -l**
Roitelet, pied, chanter, clef et nef, nez, recel...
- **Pas d'accent sur un -e qui précède une consonne double :**
une trompette, la liesse, une antenne, le greffe...
- **Jamais d'accent aigu sur un -e qui précède un -x :**
Exact, circonflexe, le sexe...
- **Le -e prend un accent s'il n'est pas muet et s'il est la dernière lettre de sa syllabe :** *hébété ≠ respect ≠ intéressement*

- Il y _____ des gens qui vous laissent tomber un pot de fleurs sur la tête d'un cinquième étage et qui vous disent : je vous offre des roses.
(Victor Hugo)
- **A : a**
- **B : à**

- La création littéraire prolonge la durée du rêve qui passe _____ travers nous. (Marcel Schneider)
- **A : a**
- **B : à**

- Le renard _____ cent ans, les renardeaux cent dix.
(Proverbe grec)
- **A : a**
- **B : à**

- On s'habitue _____ ses infirmités, le plus difficile c'est d'y habituer les autres.
(Sophie d'Houdetot)
- **A : a**
- **B : à**

- Je suis comme un paralytique qui _____ trouvé dans l'immobilité le moyen d'éviter les chutes.
(Benjamin Constant)

- **A : a**

- **B : à**

- L'ennemi commence _____ devenir dangereux quand il commence _____ avoir raison.
(Jacinto Benavente)

- **A : a**

- **B : à**

- Une petite fille mangeait trop de confitures. Sa maman lui disait : « Tu te feras mal ___ l'estomac. » Et elle répondit : « C'est les dames qui ont des estomacs ; les petites filles n'en n'ont pas. »
(Anatole France)

- **A : a**

- **B : à**

- Un rempart, un vaisseau ne sont rien, s'il n'y _____ plus d'hommes pour les occuper.
(Sophocle)

- **A : a**

- **B : à**

- J'ai quitté le banc parce que tout le monde ___ dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère.

(Ahmadou Kourouma)

- **A : a**

- **B : à**

- Avec, peut-être même avant la gloire de l'acteur, la gloire de l'homme politique est _____ la fois la plus retentissante et la plus directe, la plus enivrante qui soit.

(Marcel Proust)

- **A : a**
- **B : à**

- Comment l'esprit humain, _____ par des fantômes effrayants et guidé par des hommes _____ à perpétuer son ignorance et ses craintes, eût-il fait des progrès ? (d'Holbach)
- **A : infesté, intéressés**
- **B : inféste, intéressés**
- **C : infesté, intéressés**
- **D : infeste, interessés**

● Pascal, qui souffrait dans son corps, était _____ par la multitude des étoiles ; et le frisson auguste qu'il éprouvait en les regardant venait sans doute de ce qu'il prenait froid à sa fenêtre, sans s'en _____.
(Alain)

- **A : éffrayé, apercevoir**
- **B : éffrayé, apércevoir**
- **C : effrayé, apércevoir**
- **D : effrayé, apercevoir**

- Avec un peu d'_____ et de _____, on peut n'avoir jamais de meilleur conseiller que ses ennemis.

(Charles de Morny)

- **A : intelligence, perspicacite**
- **B : intelligence, perspicasite**
- **C : intelligence, perspicacité**
- **D : intelligence, perspicacité**

- La Débauche et la Mort sont deux aimables filles,
Prodigues de baisers et riches de santé,
Dont le flanc toujours _____ et drapé de guenilles
Sous l'_____ labeur n'a jamais enfanté.

(Baudelaire)

- **A : vierge, eternal**
- **B : vierge, éternel**
- **C : viérge, éternel**
- **D : viérge, éternel**

- Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant ;
L'_____ rassasié le _____ à l'instant.

(Boileau)

- **A : esprit, rejette**
- **B : esprit, rejette**
- **C : esprit, rejette**
- **D : esprit, rejette**

- L'amour, qui vit dans les orages et croît souvent au sein des _____, ne résiste pas toujours au calme de la _____. (Rivarol)
- **A : perfidies, fidélité**
- **B : pérfidies, fidélité**
- **C : pérfidies, fidélité**
- **D : perfidies, fidélité**

- Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'_____. (La Bruyère)
- **A : eperdument**
- **B : éperdument**
- **C : epérdument**
- **D : épérdument**

- La _____ est la faculté qui marque la différence entre les hommes (Madame Necker).
- **A : perfectibilite**
- **B : pérfectibilité**
- **C : perféctibilité**
- **D : perfectibilité**

- J' _____ toujours des regards _____ lorsque j'essaie de flâner parmi des gens affairés. J'ai l'impression qu'on me prend pour un pickpocket.
(Franz Hessel)
- **A : essuie, meprisants**
- **B : éssuie, meprisants**
- **C : éssuie, méprisants**
- **D : essuie, méprisants**

- _____ tout son travail, c'est comme se _____ devant des inconnus.

(André Brink)

- **A : exposer, deshabiller**
- **B : éxposer, deshabiller**
- **C : éxposer, déshabiller**
- **D : exposer, déshabiller**

CORRIGÉ

- 1 - A
- 2 - B
- 3 - A
- 4 - B
- 5 - A
- 6 - B
- 7 - B
- 8 - A
- 9 - A
- 10 - B
- 11 - C
- 12 - D
- 13 - D
- 14 - B
- 15 - A
- 16 - D
- 17 - B
- 18 - D
- 19 - D
- 20 - D